

RÉDACTION

Boulevard de la Pépinière, 3.

BUREAU D'ABONNEMENTS

Boulevard de la Pépinière, 20.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste.

Les abonnements partent

du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

Le commencement du feuilleton sera envoyé gratuitement aux nouveaux abonnés qui en feront la demande.

Lausanne, 4 janvier 1900.

Un brave réhabilité

Aux premiers jours d'avril 1796 — un IV de la République — la neige courant encore les sommets des Apennins, l'armée d'Italie, sous les ordres de Bonaparte, reprenait l'offensive contre les Autrichiens et les Sardes.

La guerre durait depuis quatre années déjà, avec des alternatives de succès et de revers. Pendant quatre ans, les trois armées étaient battues pour la possession des cols qui, de la rivière de Génés et de France, conduisent en Piémont. Il semblait que cette partie de barres dans ces rochers stériles dut ne jamais finir. Quand Bonaparte eut pris, le 27 mars, à Nice, le commandement de l'armée, tout changea. A grandes enjambées, le jeune général la conduisit, par Montenotte et Cherasco, à Lodi et à Castiglione, dans la plus admirable des campagnes que jamais il mena.

La première rencontre avec l'ennemi eut lieu le 10 avril, à Voltri, sur le golfe de Génés. L'armée française occupait les deux versants de l'Apennin, de la Méditerranée aux Alpes. Elle avait quatre divisions. A l'aile droite, en première ligne, au bord de la mer, la division d'Amédée de la Harpe, avec ses avant-postes sur les crêtes, à Monte-Legino.

Beaulieu, généralissime autrichien, avait son centre à Acqui. Manœuvrant par son aile gauche, qu'il commandait en personne, il se heurta, le 10 avril, à Voltri, à la brigade française du général Cervoni, qu'il rejeta sur Savone. En même temps, son lieutenant d'Argenteau avançait par Montenotte sur Monte-Legino où, le lendemain, 11 avril, il allait se heurter à l'énergique résistance de la 17^e demi-brigade d'infanterie légère que commandait le chef de brigade Fornésy.

Ce combat de Monte-Legino est intéressant à plus d'un titre. Le général d'Argenteau marchait sur Savone par la montagne, comme Beaulieu par le bord de la mer. Si son entreprise eût réussi, la ligne française, beaucoup trop étendue, eût été percée par le centre et toute l'aile droite rejetée, une fois de plus, sur Nice. La vigueur des défenseurs de Monte-Legino, non seulement préserve Bonaparte de cette catastrophe, mais lui permit de prendre, dès le lendemain, cette offensive épique qui devait le conduire à Milan.

Pour l'histoire des officiers suisses qui ont servi la France, ce brillant fait d'armes a, en outre, un intérêt tout particulier. La 17^e demi-brigade légère appartient à la division d'Amédée de la Harpe et était, elle-même, commandée par un autre officier vandois. Le chef de brigade Fornésy était bourgeois d'Orbe.

Mais, comme il est arrivé souvent, le brave Fornésy ne connaît pas les fruits de sa belle action. La gloire en passa au général Rampon, qui, intervenu dans la deuxième phase de la rencontre, sut s'imposer à l'esprit de Bonaparte comme le vainqueur de la journée. Des bulletins officiels du quartier général, le nom de Rampon fut, à ce moment, donné à la 17^e demi-brigade d'infanterie légère.

Il faut laisser parler M. Félix Bouvier :

En parvenant sur le champ de bataille, Rampon revendiqua le commandement de la redoute, jusqu'alors exercé par Fornésy et cela en vertu de son ancianeté de grade (2). C'est lui alors, avec sa tête carree, son teint basané et son poil gris roux, sa haute taille, qui dirige la défense, fermant les yeux aux efforts déjà faits avant son arrivée, ne voulant connaître du combat que les incidents survenus depuis sa prise de possession, tirant à lui, par une usurpation flagrante, toute la gloire, sans même prononcer le nom de Fornésy, son principal et héros que lieutenant, dont l'attitude vigoureuse lui a pourtant permis de survivre à temps à Monte-Legino.

Le combat reprend avec intensité, tant par l'irruption des neuf cents hommes de renfort qu'amène Rampon que par les nouvelles attaques des Autrichiens. Argenteau et Rukavina (chef de la colonne de droite) lancent de nouveau leurs colonnes à l'assaut. Celle de Rukavina franchit le torrent d'Acqua-Buona vers le Palazzo Dorio et escalade les pentes ardues du Monte-Legino. Argenteau, en personne, dirige deux colonnes sur le versant nord de la montagne.

Près des redoutes, les soldats de Fornésy et de Rampon, soutenus par l'exemple de ces chefs valeureux, l'un Suisse, vigoureux et tenu, l'autre âpre et enthousiaste Cévenol ne se laissent pas troubler par la vue de ces nuées d'assaillants. En ayant même des redoutes, les Français combattaient derrière de vieilles cabanes en terre, d'où ils dirigeaient un feu soutenu contre les Autrichiens.

Ceux-ci avancent quand même. Rukavina enlève avec ses Allemands une première flèche et les brises del Cioto et Taverne, tandis que les Hongrois du corps d'Argenteau, mollement conduits, se laissent arrêter par une longue fusillade devant le bref Castelazza. Enfin, les deux généraux se jettent en avant ; ils emportent les premières pentes du Monte-Legino. Il est difficile de savoir pourquoi, mieux renseigné par les rapports que Masséna et Laharpe ont dû sans doute faire, il n'a pas associé le nom du Duce à ce moment.

On comprend que, trompé par le rapport où Rampon faisait si habilement ressortir ses efforts, Bonaparte ait au premier moment attribué à cet officier seul le succès de Monte-Legino. Il est difficile de savoir pourquoi, mieux renseigné par les rapports que Masséna et Laharpe ont dû sans doute faire, il n'a pas associé le nom du Duce à ce moment.

Si, à ce moment, la colonne de Lézény était intervenue sur la rive droite de l'Erro, comme le compait Argenteau, la redoute eût été cernée de tous côtés ; mais Lézény s'attarda sur les crêtes de Chiappa qu'il avait à franchir, au col de la Galera et à Stella occupés par les Français de la 14^e brigade ; il ne parut point de la journée et revint à son gîte du matin, à Sasselio, sans avoir participé au combat.

C'en est fini dès lors des succès des colonnes autrichiennes. Derrière les épaulements en terre de la redoute, les soldats de Fornésy, « Vengeurs » de Paris, montagnards de l'Hé-

Gazette de Lausanne

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

PRIX D'ABONNEMENT

Un an	6 mois	3 mois	
Switzerland	Fr. 20	10 50	5 50
Postage	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 10 centimes.

Fornésy rentre en France en décembre 1794, servit à l'armée d'Italie comme chef de la 32^e demi-brigade d'infanterie légère et le 10 avril 1796, la veille de Monte-Legino, prit le commandement de la 17^e légére, à la tête de laquelle il allait s'illustrer.

Le combat, maintenant.

Le Monte-Legino, appuya à la fois à la mer et aux Apennins, dont il est un contrefort, s'élève entre deux petits vallons qui courent du nord au sud. Il commande la route qui du Piémont passe la montagne et descend sur Savone. La crête est étroite ; les pentes, raides, accidentées, sont difficiles, même aux piétons. Trois ouvrages pour infanterie, une redoute de 500 pas de périmètre avec fossés et trous de loup et deux petits retranchements, couronnaient la cime.

Fornésy l'occupait avec deux de ses bataillons, soit 924 hommes. On n'est pas exactement fixé sur le lieu où se trouvait le troisième. Suivant les uns, il n'avait pas encore rejoint ; suivant les autres, il était en réserve à mi-côte, vers la Madonne del Savone. Mais le fait seul que Fornésy s'y trouvait prouve que son corps devait y être aussi, sinon en entier, du moins en majeure partie. Le sort de l'armée reposait sur cette faible troupe. Si le général d'Argenteau parvenait à la bousculer, il pénétrait dans les divisions disjointes de l'armée d'Italie et coupait celle-ci en deux tronçons. C'en était fait du plan offensif de Bonaparte.

D'Argenteau venait d'Acqui par Monte-Legino, relié à droite avec les Piémontais du général Colli, à gauche avec les troupes du général en chef Beaulieu qui la veille, 10 avril, avait battu les Français à Voltri. Dans cette même journée, d'Argenteau avait déjà atteint la position de Monte-Legino par un échange de coups de fusil entre ses éclaireurs et les avant-postes français.

Le 11 avril, entre trois et quatre heures du matin, d'Argenteau s'ébranle. Il marche avec 3700 hommes, sur trois colonnes (1). Lui-même commande celle du centre. Durant la matinée, les Autrichiens parviennent jusqu'au pied de la montagne, mais bien évidemment derrière leurs retranchements, les soldats de Fornésy tiennent ferme et tiennent juste.

Rampon, alors chef de brigade à la suite, c'est-à-dire sans commandement effectif, se trouvait en ce moment à la Madonne del Savone, désigné par Laharpe comme commandant temporaire de cette place, où avaient lieu les distributions et où les corps commettaient souvent des désordres. Il entendit la fusillade et avec un bataillon de la 32^e demi-brigade (alors 24^e) il marcha au secours de Fornésy, très fortement en-trépide. Il était environ une heure du jour.

Ici, il faut laisser parler M. Félix Bouvier :

En parvenant sur le champ de bataille, Rampon revendiqua le commandement de la redoute, jusqu'alors exercé par Fornésy et cela en vertu de son ancianeté de grade (2). C'est lui alors, avec sa tête carree, son teint basané et son poil gris roux, sa haute taille, qui dirige la défense, fermant les yeux aux efforts déjà faits avant son arrivée, ne voulant connaître du combat que les incidents survenus depuis sa prise de possession, tirant à lui, par une usurpation flagrante, toute la gloire, sans même prononcer le nom de Fornésy, son principal et héros que lieutenant, dont l'attitude vigoureuse lui a pourtant permis de survivre à temps à Monte-Legino.

Il n'y a pas jusqu'au nom de ce brave soldat qui n'ait été dénaturé dans les documents de l'époque ; on le nomme généralement Fornésy ou Fourneri.

Nous sommes heureux d'avoir trouvé une occasion de le faire revivre.

M. Godefroy.

1^{re} question : *M. Godefroy est-il coupable ?*

Réponse : oui, 100 ; non, 90 ; abstentions et absents, 22.

La majorité absolue, nécessaire pour la condamnation étant de 107 voix, n'est pas atteinte, M. Godefroy est acquitté.

M. de Sabran-Pontevès.

Sur la première question, celle de la culpabilité :

Contre la culpabilité, 152 ; pour la culpabilité, 23.

M. de Sabran-Pontevès est acquitté.

M. de Ramel.

Sur la première question, celle de la culpabilité :

Contre la culpabilité, 103 ; pour, 63.

M. de Ramel est acquitté.

M. de Vaux.

1^{re} question : *De la culpabilité.*

Pour la culpabilité, 91 ; contre, 81 ; il y a 30 abstentions.

M. de Vaux bénéficia, comme M. Godefroy, de ce que la majorité absolue de 107 voix nécessaire pour la condamnation, n'est pas atteinte à son égard. Il est donc acquitté.

Dans son audience d'hier, la Haute Cour a prononcé sur les accusés nationalistes et antisémites.

M. Déroulède.

Après l'appel nominal, M. de Casabianca a développé des conclusions tendant à ce que, M. Déroulède ayant déjà été acquitté pour l'tentat de Renilly, la Haute Cour, se trouvant en présence de la chose jugée, passe outre.

Cette thèse a été combattue par M. Chaumié, qui a rappelé que la Haute Cour était, en effet, dessaisie pour le crime d'at-tentat, mais qu'elle restait saisie pour le crime de complot, en dehors du fait de Renilly.

M. Bisson — l'inventeur du dessaisissement — répond à M. Chaumié et appuyé la motion de M. Casabianca.

M. Thévenet a répondu à M. Bisson et appuyé la thèse de M. Chaumié.

Les conclusions de M. Casabianca, mises aux voix, ont été repoussées par 137 voix contre 64. Il y a une douzaine d'abstentions.

On vote ensuite la question suivante :

M. Déroulède est-il coupable d'avoir concerté un complot ayant pour but soit de détruire ou de changer le gouvernement, soit d'exciter les citoyens ou habitants à s'armer contre l'autorité constitutionnelle ?

Le scrutin donne les résultats suivants :

Pour la culpabilité 136

Contre 37

Il y a 17 abstentions et 2 absents.

On met aux voix la seconde question :

Le dit complot a-t-il été suivi d'actes commis ou commencés pour en préparer l'exécution ?

Réponse : Oui . . . 133

Non . . . 51

Les circonstances atténuantes sont accordées à M. Déroulède par 200 voix contre 4.

M. Barillier.

Pour la culpabilité : 3.

Contre la culpabilité : 164.

Il y a 42 abstentions.

M. Barillier est acquitté.

M. Dubuc.

Pour la culpabilité : 94 voix.

Contre la culpabilité : 82.

Il y a 33 abstentions.

La majorité nécessaire (106 voix) pour la condamnation n'étant pas atteinte, M. Dubuc est acquitté par la minorité de fa-vor.

M. de Lur-Saluces.

M. de Lur-Saluces est déclaré coupable par contumace sur les deux questions.

M. Guérin.

M. Guérin est déclaré coupable sur les deux questions relatives au complot.

Après discussion, la Haute Cour déclare que les délits de droit commun pour lesquels M. Guérin est accusé sont connexes avec le complot.

Guérin est reconnu coupable de complot, ainsi que d'outrages et insultes aux agents. La Haute Cour écartera la tentative d'assassinat.

Les circonstances atténuantes sont accor-dées à M. Guérin.

L'audience est levée.

Les peines.

Aujourd'hui la Haute Cour prononcera sur la peine applicable aux trois accusés reconnus coupables, MM. Buffet, Déroulède et Guérin.

Les deux premiers seront probablement frappés de quelques années de bannissement.</